ASp

la revue du GERAS

65 | 2014

Médiation du discours expert : approches linguistiques

Formes et fonctions du discours d'expert dans des discussions sur l'environnement entre étudiants britanniques : une étude multimodale de la prise de position en interaction

Camille Debras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4191>

DOI : 10.4000/asp.4191

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 45-68

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Camille Debras, « Formes et fonctions du discours d'expert dans des discussions sur l'environnement entre étudiants britanniques : une étude multimodale de la prise de position en interaction », *ASp* [En ligne], 65 | 2014, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 03 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4191>

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2020.

Tous droits réservés

Formes et fonctions du discours d'expert dans des discussions sur l'environnement entre étudiants britanniques : une étude multimodale de la prise de position en interaction

Camille Debras

Introduction

- 1 L'analyse du discours tend à privilégier les discours écrits et collectifs issus des médias et des institutions, peut-être au risque de délaisser les discours oraux et privés d'autres acteurs sociaux tels que les citoyens ordinaires. Cependant, comme l'a montré la sociolinguistique interactionnelle, le micro-contexte des interactions orales constitue un autre lieu majeur de la construction et de la circulation des réalités institutionnelles et sociales (Goffman 1967 ; Ochs 1993), encore peu étudié sous l'angle de l'analyse du discours à ce jour. Comment les individus construisent-ils discursivement responsabilité sociale et justification des points de vue ? Les argumentations individuelles recourent-elles au discours d'expert, dans quels contextes et comment ? Pour explorer cette question, nous proposons de rendre compte des formes du discours d'expert dans un corpus oral vidéo de discussions semi-guidées sur le thème de l'environnement. Dans ce corpus d'une durée de deux heures et vingt minutes, enregistré en 2011 à Cambridge au Royaume-Uni, filmé, transcrit avec le logiciel CLAN et annoté avec le logiciel ELAN par nos soins, les locuteurs sont des étudiants locuteurs natifs d'anglais britannique qui discutent deux par deux et entre amis (16 locuteurs répartis en 8 paires, dont 9 femmes et 7 hommes, âgés de 18 à 30 ans). Assis face à face, tournés de trois quarts vers la caméra qui les filme, ils participent pendant une

quinzaine de minutes à une activité de discussion semi-guidée sur le thème de l'environnement : à tour de rôle, ils doivent choisir au hasard une question liée à des enjeux environnementaux dans un tas de petits papiers placé devant eux, poser la question à voix haute à leur ami(e), et en discuter ensemble jusqu'à en avoir fait le tour, avant de passer à la question suivante.

- 2 Ce corpus vise à recréer, dans une certaine mesure, les discussions que l'on peut avoir entre amis sur un thème de société et qui se muent parfois en controverses. Le choix d'une activité semi-guidée autour de questions permet de conférer une unité thématique aux interactions observées. Si, de ce fait, ces interactions ne constituent pas des conversations ordinaires à proprement parler, elles n'en gardent pas moins un caractère spontané grâce aux liens de camaraderie qui lient les locuteurs de chaque dyade. Le corpus a d'abord été conçu afin de mener une analyse multimodale du *stance-taking*, c'est-à-dire l'intégration de multiples ressources communicationnelles utilisées pour la prise de position en interaction (Debras 2013). En effet, au cours de l'interaction, la construction du sens en contexte se distribue tant simultanément que séquentiellement sur différents supports ou modes de communication et les locuteurs mettent en œuvre différents types de modalités, auditive et visuelle. L'attention portée à ces diverses dimensions inscrit notre recherche dans le cadre de l'analyse multimodale, au sein de laquelle nous étudions l'intégration de trois modalités dans la construction du sens : la modalité verbale (syntaxe et organisation du discours), la modalité vocale (prosodie, intonation) et la modalité visuo-gestuelle (expressions faciales, mouvements et postures, gestualité). Ce qui nous semble caractériser la communication en interaction, c'est donc, avant toute chose, la nature composite du sens qui se reflète dans la nature composite de tout énoncé (Enfield 2009). En d'autres termes, le sens de chaque énoncé composite (*composite utterance* selon Enfield 2009 : 12) est construit en contexte par l'interaction des différentes composantes, verbales et non verbales, conventionnelles et non conventionnelles.
- 3 Dans notre corpus de discussions sur l'environnement, le discours d'expert revêt une place centrale : il s'exprime au moyen de ressources multimodales et prend des formes différentes. Si les locuteurs de notre corpus conçoivent manifestement l'environnement comme un domaine d'expertise (partie 1), le recours à des discours d'experts extérieurs leur sert non pas de caution, mais principalement de contre-exemple pour construire leur propre prise de position (partie 2). La seule forme d'expertise valorisée semble être celle qui est ponctuellement incarnée par les locuteurs eux-mêmes, lorsqu'ils endossent temporairement le rôle d'expert à l'appui de leurs propres connaissances (partie 3).

1. L'environnement, un domaine d'expertise

- 4 En tant que sous-genre du discours scientifique, le discours sur l'environnement en suit les mutations. Pour Dominique Wolton (1997), la mondialisation et les nouvelles technologies ont complexifié en profondeur les rapports entre le grand public et la science. Tandis que la science était unifiée, autonome et appréciée d'un grand public confiant au XX^e siècle, elle est devenue plurielle (*les sciences*) au XXI^e siècle, indissociable d'enjeux politiques et économiques et, donc, davantage objet de communication que de vulgarisation auprès d'un grand public de plus en plus suspicieux des dangers du progrès. L'information scientifique devient alors médiatisée,

notamment par des experts, figures centrales de l'exigence de rationalité des sociétés modernes :

catégorie hybride, à l'interface de la compétence et du droit, [à] mi-chemin entre la justice, l'État, l'autorité et la science, [l']expert est une des figures favorites de la société contemporaine, entourée d'une autorité grandissante, voire d'une légitimité à la mesure des multiples systèmes de références d'où elle s'enracine. (Wolton, 1997 : 13)

- 5 Certains travaux en analyse du discours médiatique (Moirand 1997 ; Cheveigné 1997 ; Maxim & Arnold 2012) montrent que le discours d'expert est devenu la forme de référence de la médiatisation du discours scientifique ; caution du discours politique (Hart 2011), souvent à des fins rhétoriques (argumentaire *ad verecundiam* chez Eemeren van et alii 2002), le discours de l'expertise scientifique voit même son apparente neutralité (celle de l'« effacement énonciatif » pour Rabatel 2004) devenir un modèle pour le discours politique (Cussò & Gobin 2008). Les discours institutionnels sur l'environnement n'échappent pas à la règle : dans les rapports des Nations-Unies ou de la Banque mondiale sur le développement, qui constituent eux-mêmes un genre hybride (« *a mix of what is traditionally understood as scientific and political discourse* » pour Fløttum & Dahl (2012 : 15), le discours d'expert prend soit la forme d'une polyphonie de voix neutres et dépersonnalisées visant un effet d'objectivité, soit celle de discours rapportés de tiers cités servant d'argument d'autorité (*argumentation by authority* selon Fløttum & Dahl 2012 : 17).
- 6 Dans notre corpus, le terme « expert » est mentionné à deux reprises. À chaque fois, le contexte est similaire : le locuteur se déclare incapable de prendre position, dans la mesure où il n'est pas expert du domaine en question. ANT et ELI¹ se demandent par exemple dans quelle mesure la douceur des températures du printemps pourrait être en lien avec le changement climatique, sans pour autant conclure par un avis tranché sur la question. ANT invoque alors un manque d'expertise, qu'ELI reprend immédiatement à son compte.

Extrait 1

165 *ANT : it's hard to say without being an expert on the topic really

166 *ELI : or even mildly knowledgeable on science right (*rire*)

- 7 Dans un passage similaire, LIN et BRI essayent de déterminer l'origine du changement climatique : est-il d'origine humaine ? Ou serait-ce un phénomène naturel ? LIN choisit de s'abstenir de tout jugement, invoquant elle aussi un manque d'expertise, et BRI s'aligne sur ce point de vue :

Extrait 2

505 *LIN : < >²

expression faciale d'ignorance (*mouth shrug*) accompagnée d'un secouement de tête

506 *LIN : I'm not an expert

507 *BRI : < >

léger secouement de tête

508 *BRI : me neither

509 *BRI : I'm def- definitely out of my depth

510 *LIN : (*rire*)

511 *BRI : (*rire*)

Fig. 1. LIN (à gauche) : expression faciale d'ignorance (*mouth shrug*) accompagnée d'un secouement de tête (505)

- 8 « *I don't know* » constituerait la glose parfaite de l'énoncé visuel de LIN en 505, composé d'une expression faciale de désengagement (« *mouth shrug* », selon Morris 1994) associée à un secouement de tête (*head shake* selon Kendon 2002). La mimique faciale renforce ici l'expression d'une abstention du locuteur : la bouche tordue n'est littéralement pas disposée pour parler, semblant ainsi montrer iconiquement que suspendre son jugement, c'est littéralement ne pas se prononcer. BRI, l'interlocuteur, accorde immédiatement sa *stance* à celle de LIN à l'appui d'un alignement formel. Il reprend à son compte la négation épistémique multimodale exprimée par LIN (secouement de tête suivi de, « *I'm not an expert* », 505-506) en respectant la même séquentialité, lui faisant écho successivement dans les deux modalités, visuelle puis verbale (léger secouement de tête, puis « *me neither* », 507-508). Leur accord est scellé par un rire partagé, où LIN rit en retour aux rires de BRI (510-511).
- 9 Si le manque d'expertise n'est pas toujours explicitement mentionné, les positionnements de ce type abondent dans notre corpus. De manière récurrente, la déclaration d'une impossibilité à se positionner déclenche immédiatement un positionnement similaire de la part de l'interlocuteur. À titre d'exemple, ALI et CHR discutent de l'accident nucléaire de Fukushima, pour conclure ensemble sur l'impossibilité de prendre position, en raison d'un manque de connaissances :

Extrait 3

439 *ALI : I don't know it's difficult to know ///

440 *CHR : I guess <neither of us really know anything enough about nuclear>
posture de désengagement (*shrug*) : épaules haussées

441 *ALI : nuclear power (*rire*)

442 *CHR : either fusion or fission

443 *ALI : (*rire*)

444 *CHR : to be able to say

Fig. 2. CHR (à droite) : haussement d'épaules synchronisé avec « *I guess <neither of us really know ... >* » (440)

- 10 Dans ces exemples, les locuteurs décident de suspendre leur prise de position, en invoquant des connaissances insuffisantes. Ce phénomène révèle le lien étroit entre connaissance et évaluation (*assessment*) identifié par Pomerantz (1984) : comme l'évaluation présuppose généralement la connaissance de ce qui est évalué, l'évaluation est impossible si la condition de la stabilité des connaissances n'est pas remplie ; l'ignorance est alors avancée comme explication de l'absence d'évaluation :

The speakers' claiming insufficient knowledge serves as a warrant for their not giving assessments because assessments are properly based on the speakers' knowledge of what they assess. One of the ways of warranting a declination, then, is to deny the proper basis, that is, sufficient knowledge, for its production. (Pomerantz 1984 : 58)

- 11 Dans le corpus, ce type de positionnement indéterminé est généralement co-construit et partagé par les locuteurs. Le fait que l'interlocuteur ajuste ainsi son propre positionnement sur celui de son interlocuteur peut s'expliquer en termes de préservation mutuelle de l'image sociale de chacun des interlocuteurs (« *positive face* » selon Brown & Levinson 1987). Une fois que l'un a suspendu son jugement en invoquant son manque de connaissances, le positionnement de l'autre est également bloqué : en effet, donner son avis malgré tout reviendrait soit à confirmer que l'autre est ignorant, soit à émettre un avis sans valeur en parlant sans savoir. Les locuteurs du corpus semblent ainsi appliquer à la lettre la seconde maxime conversationnelle dite « de qualité » proposée par Paul Grice comme l'un des principes régissant la coopération interactionnelle : « *do not say that for which you lack adequate evidence* » (Grice 1989 : 27). Dans le contexte de discussions entre étudiants, évoquer un manque de connaissances peut être mis à profit sur le plan rhétorique : invoquer un éthos de prudence et d'honnêteté intellectuelle redore le blason du locuteur indécis et indéterminé.
- 12 La récurrence des positionnements indéterminés dans notre corpus semble ainsi en lien étroit avec, d'une part, la thématique imposée de l'environnement et, d'autre part, le dispositif de collecte qui leur impose de prendre position vis-à-vis de ce sujet. Ces séquences de co-construction de l'indétermination du positionnement montrent que ces jeunes gens conçoivent l'environnement comme un domaine d'expertise, où il est nécessaire de détenir des savoirs spécifiques pour être en mesure de juger ou d'évaluer.

2. L'expert convoqué

- 13 Les locuteurs semblent faire grand cas du discours d'expertise dans le contexte de discussions sur l'environnement. Examinons à présent la manière dont ils se positionnent vis-à-vis du scientifique, figure institutionnellement reconnue de l'expertise dans le domaine de l'environnement, pour échafauder leurs prises de position.

2.1. L'image négative de la communauté scientifique

- 14 Une recherche automatique du terme *scientist* effectuée grâce au logiciel CLAN n'en recense que sept occurrences. Dans deux cas, les locuteurs NIC et JOE utilisent « *scientist* » pour se caractériser eux-mêmes et incarner une forme d'expertise (voir plus bas). On trouve deux mentions relativement neutres de « *scientists* » dans des contextes similaires, où la critique est plutôt focalisée sur l'attitude excessive des militants pour les droits des animaux. JOE raconte à AMY une émission de télévision qui a rassemblé scientifiques et militants :

Extrait 4

316 *JOE : I watched some debate that was about animal testing

317 *AMY : mmh

318 *JOE : er and they had scientists

319 *JOE : and they had em some par<ti>cularly em crazy animal rights people
pic intonatif

haussement de sourcils

- 15 L'emphase multimodale concentre ici l'attention sur l'évaluation des militants pour les droits des animaux, que JOE juge un peu fous (« *crazy* », 319) : l'adverbe intensifieur « *particularly* » est mis en saillance par un pic intonatif synchronisé avec un haussement de sourcils. Par contraste, la mention des scientifiques (« *scientists* », 318) qui précède est neutre et de nature purement informative.
- 16 LUC soutient pour sa part les militants qui dénoncent les violences de la vivisection. Cependant, elle désapprouve l'idée de menacer individuellement les scientifiques (581 : « *singling out people and victimizing them* ») ; mieux vaudrait attaquer le système dans son ensemble :

Extrait 5

578 *LUC : cause I remember all that stuff with like er... who are they PETA³
protection against cruel... er testing of animals

579 *NIC : er

580 *LUC : and they I mean <obviously I agree with that>
léger secouement de tête

581 *LUC : but they were they were f... sort of singling out people and victimising
them

582 *LUC : you know death threats and going to people's houses

583 *NIC : yeah

584 *LUC : scientists and stuff like that

- 17 Dans les paroles de LUC, l'activité des scientifiques (« *scientists* », 584) est présentée sous un jour plutôt négatif, dans la mesure où la locutrice se range avant tout du côté des militants : « *I mean obviously I agree with that* » (580). Un léger secouement de tête, marque visuelle de négation (Kendon 2002), accompagne cet énoncé qui ne contient pourtant pas d'expression verbale de négation : le secouement de tête est ici la marque

d'une négation visuelle, exprimant un rejet des alternatives possibles (Kendon 2002 : 152). Par cet énoncé, LUC indique qu'elle n'envisagerait pas d'autre possibilité que de soutenir l'action des militants contre les expérimentations des scientifiques, même si elle désapprouve parfois leurs méthodes.

- 18 Ailleurs, les scientifiques font l'objet d'évaluations très négatives. Dans un argumentaire très structuré, SCO explique que c'est avant tout la corruption de certains scientifiques qui explique la diffusion des théories climato-sceptiques :

Extrait 6

160 *SCO: <em most of the those types of arguments come from scientists that have been er subsidized by oil companies>

un geste manuel d'énumération accompagne l'énoncé

Fig. 3. SCO (à gauche) : « em most of the those types of arguments come from scientists that have been er subsidized by oil companies » (160)

- 19 Dans la même veine critique, LUC fait le procès d'un scientifique qui s'est donné la mort après que toutes ses découvertes chimiques ont été détournées comme armes de guerre :

Extrait 7

325 *LUC : <he's the scien- he's the big scientist>

hochement de tête

326 *LUC : <but his discoveries were all like evil> you know

geste manuel interactif : pointe l'index gauche en direction de NIC et léger froncement de sourcils sur le début de l'énoncé ; paume gauche vers le haut sur « you know »

327 *LUC : <even they might have done something good>

geste de présentation paume gauche ouverte vers le haut

328 *LUC : <but he eventually turned out to be totally <you know> disgusting>

léger hochement de tête sur « you know », geste de présentation paume gauche ouverte vers le haut sur tout l'énoncé

329 *NIC : <>

bouche pincée, bras croisés

- 20 Le lexique évaluatif employé par LUC est saturé d'affect (« evil », 326, « disgusting », 328) : ce scientifique a beau être un grand chercheur (« big scientist », 324), ses découvertes néfastes ont fait de lui un être ignoble (326 : « but his discoveries were all like evil » ; 328 : « but he eventually turned out to be totally you know disgusting »). Face à l'attitude dubitative de NIC (bouche pincée, bras croisés), LUC renforce son attaque à

grand renfort de marqueurs destinés à forcer le consensus, tels que le marqueur de discours *you know* (Vincent *et alii* 2009) et le geste de la paume ouverte vers le haut (Müller 2004).

- 21 Enfin, on ne trouve qu'une seule mention relativement positive de « *scientist* » (HAN : 286, extrait 8), dans un passage où HAN prend leur défense :

Extrait 8

278 *HAN : I guess I probably should f- should feel more responsible than I

286 *HAN : it kind of er it's easy to be like well scientists should have better ways of
con<tain>ing things

pic intonatif

haussement de sourcils

287 *HAN : em and that they don't have...

288 *SCO : mmh

289 *HAN : (*rire*) yeah I don't know

- 22 Pour HAN, il serait trop facile de rejeter la responsabilité des dégâts de l'industrie sur les scientifiques, sous prétexte qu'ils sont détenteurs du savoir (286). Cependant, la défense de HAN en 286 est une fois encore révélatrice d'une image négative des scientifiques. HAN utilise un format d'évaluation (*assessment format* selon Goodwin & Goodwin 1992) du type « *it* + copule + terme évaluateur + objet évalué », où l'objet évalué (*assessable* selon Goodwin & Goodwin 1992) est présenté sous la forme du discours rapporté introduit par le quotatif « *like* ». Ce segment de discours, « *scientists should have better ways of containing things* » contient une évaluation normative articulée autour du modal déontique « *should* ». Il constitue ainsi lui-même une prise de position, que HAN ne prend pas vraiment en charge, mais qu'elle envisage plutôt comme l'une des positions possibles sur le sujet. Au moyen de ces positionnements enchâssés, HAN introduit donc une forme d'altérité énonciative dans son propre discours : en tant que locutrice-énonciatrice, elle prend en charge le point de vue exprimé par l'évaluation « *it's easy to say* », mais attribue la responsabilité de l'évaluation qu'elle critique à un énonciateur distinct d'elle-même. Par cette mise en abîme des évaluations, HAN refuse de condamner les scientifiques tout en présupposant l'existence de cette condamnation : la défense de HAN semble partir du principe que les scientifiques sont vivement critiqués.
- 23 L'analyse des occurrences de « *scientist* » dans le corpus, témoigne d'une image globalement négative de la communauté scientifique. Nous avons alors parcouru le corpus dans son ensemble à la recherche d'autres formes de référence à des experts scientifiques extérieurs, pour approfondir l'étude du recours au discours d'expert.

2.2. Le scientifique mis à di(s)-stance

- 24 La recension des références à la communauté scientifique autre que « *scientist* » montre que le schéma reste le même : les mentions sont rares et les locuteurs critiques. Nous avons décompté seulement trois passages où le discours de scientifiques sur leur domaine d'expertise est représenté ; à chaque fois, le locuteur se positionne à distance des scientifiques. L'étude détaillée de deux de ces passages montre que les locuteurs utilisent plutôt le discours d'experts scientifiques institutionnellement reconnus comme contre-exemple pour construire leur propre positionnement. Dans le premier exemple, SIM vient de poser une question du protocole à DAN sur les solutions possibles au changement climatique (« *How can we solve climate change?* »). Pour DAN, il

n'est pas question de choisir entre nucléaire et énergies renouvelables : il faut développer les deux en même temps (« *in tandem* », 398). DAN évoque alors l'avis contraire d'experts, en l'occurrence des géographes, sur la question.

Extrait 9

397 *DAN : well <as I said>

intonation finale montante

geste d'énumération avec les mains

398 *DAN : <huge> shift in nuclear and <huge> shift in renewables in <tan>dem

petits pics intonatifs sur « huge », « huge », « tandem »

geste d'énumération sur chaque « huge » ; geste d'énumération maintenu sur « *in*

tandem » ; haussement de sourcils sur « <tan>dem »

399 *DAN : like people I went to this debate they were a geographic society

400 *DAN : <and they were saying>

recul du buste et du menton

401 *DAN : <oh> it's it's either <one> or the <other>

changement de qualité de la voix, plage basse

haussement de sourcils sur « oh » ; geste manuel de balancier paumes incurvées

vers le haut : main gauche sur « one » puis main droite sur « other »

402 *DAN : you know <we can't> direct our attention to both

maintien du changement de qualité de la voix, plage basse

reproduction rapide du geste de balancier sur « *we can't* »

relâchement du buste et de la tête vers l'avant à la fin de l'énoncé

403 *DAN : <but I definitely think we can>

Retour à sa tessiture normale

léger secouement de tête

404 *SIM : <really>

intonation montante, chevauchement avec l'énoncé 403 de DAN

bras sur la tête (attitude détendue) : regard détourné de l'interlocuteur

405 *SIM : why not

intonation descendante (plage haute à médiane)

bras sur la tête : regard vers l'interlocuteur

406 *DAN : well this is <what I> didn't understand

geste de la main gauche vers son propre buste

407 *DAN : none of them gave a good arg(ument)... er like

- 25 Si DAN choisit d'évoquer le discours d'une communauté scientifique compétente, c'est pour en prendre l'exact contrepied. Après un recadrage initial par « *well* » (397), DAN indexe son positionnement à venir par « *I* », tout en l'inscrivant dans la continuité de son discours par une référence à son discours passé (« *as I said* »). DAN s'appuie d'abord sur des gestes d'énumération (à trois reprises, 397-398) synchronisés avec des accents toniques appuyés pour scander et souligner les idées clés de son argumentaire.

Fig. 4 DAN (à droite) : geste manuel d'énumération sur « *huge shift in nuclear* » (398)

- 26 DAN entame ensuite le récit d'une conférence-débat de géographie à laquelle il a assisté, en attribuant le positionnement représenté à un énonciateur identifié mais absent (les géographes) par le biais du quotatif (Fuchs 2012) « *say* » (« *they were saying* », 400). Pour rendre compte d'un discours attribué à un tiers absent tout en le mettant à distance, DAN utilise la stratégie d'énaction d'un positionnement extérieur : il fait de son propre corps le support d'un positionnement extérieur pour mieux le caricaturer et le critiquer (Debras 2013). L'incarnation de cette voix étrangère est rendue de manière visuelle (recul du buste et du menton), mais aussi vocale, par un changement de qualité de la voix qui reste dans les plages basses tout au long du discours attribué aux géographes, comme pour imiter la tessiture d'un vieil expert scientifique. La représentation de cette voix autre s'ouvre sur un « *oh* », marqueur de changement d'état (Heritage 1984), accompagné d'un haussement de sourcils : tandis que « *oh* » indique le point de passage de la voix propre à la voix autre, le haussement de sourcils incarne déjà un géographe *in medias res*, en train de réagir au point de vue adverse en plein débat « *oh it's either one or the other...* » (401).

Fig. 5. DAN (à droite) : début de l'énaction sur « *oh* » (recul du buste et du menton) (401)

- 27 C'est aussi à l'appui des gestes manuels que DAN renforce sa critique des géographes : une version ample du geste du balancier accompagne « *either <one> or the <other>* » (401), puis elle est reprise comme un écho, de manière plus esquissée sur « *<we can't> direct our*

attention to both » (402). Ce geste répété exprime visuellement la pensée de l'alternative critiquée par DAN (soit le nucléaire, soit les énergies renouvelables).

Fig. 6. DAN (à droite) : geste manuel du balancier sur « *either <one> or the <other>* » (401)

- 28 L'énoncé 403 (« *but I definitely think we can* ») marque la fin du transfert personnel et le retour à la voix propre de DAN qui se positionne en désaccord avec ce tiers extérieur. L'opposition des points de vue s'organise autour de l'adversatif « *but* » : DAN reprend à son compte l'énoncé « *we can't (pay our attention to both)* » des géographes (402) à la forme positive (« *we can* », 403). Il renforce son assertion en l'assortissant du marqueur subjectif de *stance-taking* « *I think* » (Kärkkäinen 2003) rehaussé par l'intensifieur « *definitely* ». Un léger secouement de tête accompagne cet énoncé verbal, pourtant affirmatif, comme pour confirmer que l'affirmation de capacité (« *we can* ») (403) sert à contredire la négation et l'incapacité au cœur de la position des géographes « *we can't* » en 402 (Kendon 2002).
- 29 La critique mise en scène par DAN (399-402) déclenche une réaction de la part de SIM : « *really? why not?* » (404-405). « *Really* » s'accompagne d'une intonation montante, marque de l'inattendu. Puis, en 405, l'intonation est descendante sur la syntaxe interrogative de « *why not* » : il s'agit moins d'une question que d'une remise en question de la position des géographes. C'est ainsi en se positionnant à distance du tiers absent que SIM aligne sa propre position sur celle de son interlocuteur DAN.
- 30 DAN reformule alors la remise en question de SIM pour la reprendre à son compte : « *this is what I didn't understand* » (406). Le choix du prétérit remplace la réaction de DAN dans la temporalité de la conférence. En pointant de la main gauche vers son propre buste tout en référant à lui-même par « *I* », DAN présente son positionnement en miroir de celui de SIM en soulignant l'identité et l'interchangeabilité de leurs réactions subjectives respectives.

Fig. 7 DAN (à droite) : « this is <what I> didn't understand » (406)

- 31 Les géographes, experts socialement et institutionnellement reconnus des relations Homme-Nature, ne trouvent pourtant pas grâce aux yeux de DAN. Loin de les prendre comme caution, il ne les mentionne qu'à des fins argumentatives, en parfait contrepoint à son propre point de vue. L'accord entre les deux interlocuteurs se construit au profit d'un désaccord commun avec un groupe de tiers absents experts.
- 32 Une seconde mention d'experts scientifiques dans le corpus se trouve dans le contexte d'une discussion entre SCO et HAN sur la biodiversité et les espèces en voie de disparition telles que le panda : SCO mentionne le point de vue de certains biologistes spécialistes de la conservation des espèces (« *conservationists* »). SCO convoque cette voix extérieure exactement aux mêmes fins que DAN : s'il présente leur point de vue, c'est pour mieux s'opposer à eux, tout en scellant l'accord avec son interlocutrice.

Extrait 10

106 *SCO : I think it's it's like there are there are some suggestions that

107 *SCO : even em <FA> mous conservationists have suggested that

accent intonatif

108 *SCO : oh maybe it's <better> if we just let the giant panda die you know

posture de désengagement (*shrug*) : épaules haussées

109 *HAN : yeah

110 *SCO : it's on its it's <it's on its way out>

plages hautes de la mélodie intonative

petits mouvements de tête qui miment l'insouciance

111 *SCO : it's obviously not ad<ap>ted (*rire*)

tête légèrement penchée à gauche

112 *HAN : yeah it's like we can't be <bo>thered

posture de désengagement (*shrug*) : épaule gauche haussée

113 *SCO : (*rire*)

114 *HAN : basically (*rire*)

115 *SCO : it only eats bam<boo>

geste manuel d'énumération

116 *HAN : (*rire*)

117 *SCO : it's <<not> does not really> that bothered about reprod- reproducing

geste d'énumération sur « not » ; nez froncé et léger headshake sur « not does not really »

118 *HAN : (*rire*) yeah <just let nature take its course>

secouement de tête et geste manuel pragmatique de désengagement (du type : « laisse tomber ») : elle rabat rapidement ses paumes vers le bas

119 *SCO : yeah <yeah>

posture de désengagement (*shrug*) exprimant la non-responsabilité : épaules haussées, tête penchée

120 *HAN : kill the panda

121 *SCO : but (*rire*)

122 *HAN : yeah <no (*rire*)> yeah
headshake

123 *SCO : but it's <existed> you know for this amount of time

posture de désengagement (*shrug*) sur « *existed* » : deux épaules haussées

124 *SCO : there must be something else involved

125 *HAN : yeah

- 33 Dans cette séquence, SCO présente d'abord le point de vue des biologistes (« *conservationists* ») en le caricaturant. Il recourt lui aussi à l'énaction de leur positionnement pour présenter le point de vue de ces scientifiques tout en le rejetant. Le marqueur de changement d'état « *oh* » (Heritage 1984) en 108, sert de charnière entre la voix propre du locuteur et la voix représentée, étrangère. L'altérité de la voix absente représentée est marquée par une variation de la mélodie vers les plages hautes (110). Le haussement d'épaules (108) représente l'indifférence des scientifiques sous la forme du désengagement (Streeck 2009) et exprime l'attitude critique de SCO à leur égard.
- 34 HAN rejoint alors SCO dans la caricature de ce positionnement extérieur. Elle s'aligne sur le positionnement de SCO en adoptant la même technique d'énaction d'une *stance* extérieure. Par le biais du quotatif « *be like* » (Fuchs, 2012) en 112, elle attribue elle aussi aux scientifiques une expression d'indifférence (« *we can't be bothered* », accompagné d'une posture de désengagement, ou *shrug*). SCO surenchérit dans la caricature en scandant tous les arguments des scientifiques à l'appui de gestes manuels d'énumération (115 et 117). L'harmonie de leur duo critique ne s'exprime pas tant dans les mots que dans l'écho de leurs gestes : secouement de tête (117 et 118) et attitude de désengagement et de non-responsabilité 118-119) après les rires partagés (113-114). HAN et SCO rejettent alors ensemble le point de vue des scientifiques : ils quittent ensemble la mise en scène pour retrouver leurs propres voix respectives et rejeter le point de vue critiqué (SCO : « *there must be something else involved* », 125 ; HAN : « *yeah* », 126).
- 35 Dans ce deuxième exemple, à nouveau, les locuteurs articulent la construction d'un point de vue commun autour du rejet commun d'un point de vue extérieur. Que le positionnement extérieur convoqué puis rejeté soit celui d'experts scientifiques légitimement reconnus renforce même, par contraste, la solidité de leur accord. Toutefois, l'expertise citée n'est pas la seule forme du discours d'expert dans le corpus : les locuteurs se présentent parfois eux-mêmes comme experts au détour de la discussion également à l'appui de ressources multimodales.

3. L'expert incarné

- 36 Le discours d'expert prend une seconde forme dans le corpus, celle d'une expertise ponctuellement incarnée par les locuteurs eux-mêmes. Au fil des sujets de discussion proposés par le protocole de collecte, les locuteurs mettent parfois à profit leurs connaissances universitaires pour prendre position : la formation en médecine ou en sciences de tel ou tel locuteur lui confère alors une autorité particulière pour s'exprimer sur tel ou tel sujet (Drew 1991 ; Stivers *et alii* 2011). L'expertise incarnée met

en jeu une modification de la positionnalité interactionnelle typique du phénomène de *stance-taking* : par l'utilisation de ressources seulement communicationnelles, les locuteurs peuvent temporairement modifier en profondeur la positionnalité respective des locuteurs dans l'échange (Jaffe 2009). Le rapport de places subjectives « liées à la dynamique de l'échange » et par lesquelles ils « mettent en scène des images d'eux-mêmes » (Vion 1995 : 185) de la discussion est, par défaut, symétrique (participant/participant). Cependant, les locuteurs le quittent parfois pour momentanément adopter un rapport de places asymétriques où un expert fait face à un non-expert (Jacoby & Gonzales 1991), en s'appuyant sur leur différentiel de connaissances.

3.1. Se constituer comme expert

- 37 À la suite d'une question du protocole posée par AMY, JOE doit exprimer sa position sur la marée noire survenue dans le Golfe du Mexique en 2010. Il critique le manque de dispositifs de sécurité pour éviter un tel désastre et fonde sa critique de l'incompétence des responsables de la plateforme pétrolière sur sa propre formation d'ingénieur :

Extrait 11

164 *JOE : <I mean> it's incredible that they managed to to do something like that in the first place

sourcils froncés

165 *JOE : <cause you'd think that they have they'd have an insane amount of safeguards> put in place for something like that <but>

se balance en arrière sur sa chaise sur le début de l'énoncé

posture de désengagement (*shrug*) : épaules haussées sur « but »

166 *AMY : mmh

167 *JOE : but for <I mean> what was it it was em the actual fault that caused it was er

pic intonatif

sourcils froncés

168 *JOE : <there was only one person overlooking it or something stupid like that>

maintien des sourcils froncés

169 *AMY : I mean it <came down> to human error didn't it like

sourcils froncés

170 *JOE : yeah

léger hochement de tête

171 *JOE : which is <something that sort of>

sourcils froncés, deux mains paumes ouvertes vers le haut

172 *JOE : I mean especially as a computer scientist as well

173 *JOE : you spend ages learning about <redundancy is really important bla bla bla bla>

geste métaphorique de martèlement avec le poing droit serré

174 *JOE : <i-if you're doing something like that>

deux mains paumes ouvertes vers le haut

175 *AMY : mmh

176 *JOE : <to have just one person can make a mistake>

geste discursif de présentation : main droite paume ouverte incurvée vers le haut

177 *JOE : how did how did <that> happen

geste métaphorique de deixis abstraite : localisation de « that » sur la droite

178 *AMY : mmh

- 38 La séquence s'organise en deux étapes : dans un premier temps, JOE et AMY échangent dans un rapport de places symétriques participant/participant (164-170), où JOE précise sa position et AMY s'aligne. Ils s'accordent sur un positionnement commun.

Puis JOE rompt ce rapport de place en se constituant comme expert (« *I mean especially as a computer scientist* », 172), instaurant un nouveau rapport de places asymétriques expert/non-expert qu'AMY semble ratifier (171-179).

- 39 Le fait même qu'un accident pétrolier puisse se produire rend JOE incrédule (« *I mean it's incredible that they managed to do something like that in the first place* », 164). JOE attribue l'accident à un manque de précautions et de contrôles de sécurité de la part des responsables de la plateforme pétrolière ; ces absents indignes sont identifiés de manière sommaire par le pronom pluriel « *they* » (164-165). Le positionnement critique de JOE s'exprime également par le rejet total de la responsabilité sur eux, marqué notamment par une posture exprimant la non-responsabilité (*shrug* sur « *but* », 165), associé à une construction contrefactuelle (« *you'd think that they'd have...* », 165) : pour JOE, ces responsables n'ont manifestement pas fait ce qu'ils auraient dû et ils doivent assumer leurs torts. Le froncement de sourcils qui accompagnait son incrédulité initiale (164) se mue temporairement en expression d'incertitude (accompagnant « *what was it* » en 167 et l'énoncé 168), renforcée par le marqueur épistémique « *I mean* » (167). JOE n'est pas certain des détails, mais cela n'entame pas la sévérité de sa condamnation : « *or something stupid like that* » (168). AMY s'aligne sur son point de vue : elle confirme qu'il s'agit d'une erreur humaine, mais elle n'en n'est pas sûre non plus et exprime son incertitude au moyen des mêmes ressources que JOE (« *I mean* », sourcils froncés). JOE scelle leur positionnement commun, construit sur une critique commune de l'attitude d'un tiers absent par un « *yeah* » accompagné d'un léger hochement de tête (170), reconnaissant ainsi leur accord.
- 40 L'échange aurait pu prendre fin en 170, mais JOE souhaite ajouter quelque chose : il exprime d'abord son intention de requalifier son positionnement par une proposition subordonnée relative de phrase (*sentence relative*, Biber et alii 1999) en « *which* » (« *which is something that sort of* », 171). En 171, la culpabilité des responsables de la plateforme est ainsi établie par JOE comme une connaissance stable et partagée entre JOE et AMY : son geste des mains paumes ouvertes tournées vers le haut réifie le segment de discours « *something that sort of* » en le présentant comme un objet bien identifié par les deux interlocuteurs (Müller 2004). Le froncement de sourcils, expression faciale de distance affective synchronisé avec ce geste manuel de présentation, anticipe l'orientation critique de son positionnement à venir.

Fig. 8. JOE (à gauche) : froncement de sourcils et geste manuel des deux paumes ouvertes vers le haut sur « *which is <something that sort of>* » (171)

- 41 Ayant ainsi objectivé la cible de son positionnement, JOE peut adopter une nouvelle place vis-à-vis de celui-ci. Il rompt alors l'intersubjectivité du positionnement précédent pour se positionner individuellement (« *I mean* »), comme expert, à l'appui d'un « as » exprimant l'identité : « *I mean especially as a computer scientist* » (172), pour reformuler sa critique depuis un autre point de vue. Par le biais de la structure « *as a X* » (l'une des stratégies discursives prototypiques de d'affirmation de l'identité [« *identity claim* »] selon Riley 2007 : 115), JOE recourt à un aspect spécifique de son identité pour légitimer son droit à évaluer l'objet de discours en question (« *identity claims are techniques for selecting or imposing situationally salient aspects of identity [...] on addressees* », Riley 2007 : 114). Il défend ce nouveau positionnement avec emphase (gestes de martèlement qui accompagnent « *bla bla bla bla* », 173) imposant son point de vue comme allant de soi, à l'appui de marqueurs visuels de connaissance partagée (geste manuel de présentation en 176, posture de désengagement exprimant la connaissance partagée en 179). AMY semble avoir accepté la reconfiguration asymétrique des places opérée par JOE. Elle ne se positionne pas particulièrement en novice, mais semble ratifier le positionnement d'expert de JOE en prenant acte de son discours par des réponses minimales ou *backchannels* (« *mmh* », 175 et 178) et se positionne ainsi en tant que non-experte.
- 42 Ce passage permet de montrer que toute reconfiguration des rapports de places est une co-construction interactionnelle des locuteurs (« *the conceptualization of "expert" and "novice" [is a] dynamic and mutual socially constituted interactional achievement* », selon Jacoby & Gonzales 1991 : 155) : initiée par l'un, elle doit être ratifiée par l'autre pour être effective. JOE a beau déclarer unilatéralement qu'il adopte un positionnement d'expert, c'est seulement lorsque AMY lui indique qu'elle se positionne en tant que non-experte en réduisant sa place discursive à des réponses minimales que le nouveau rapport de places subjectives est acté.

3.2. Justifier sa propre position de novice

- 43 Si le locuteur peut se positionner comme expert, attribuant de la sorte à son interlocuteur le statut de non-expert, le contraire est également possible : le locuteur peut ériger l'autre en position d'expert tout en s'attribuant à lui-même la place de novice. Dans un deuxième extrait, c'est au tour de FRA de poser une question du protocole à STA. En découvrant la question sur l'accident nucléaire de Fukushima et avant même de la lire à STA, FRA fait état de sa propre ignorance et de son incapacité à y répondre. STA, au contraire, fait des études de physique nucléaire et le sujet lui est plus que familier :

Extrait 12

72 *FRA : oh my god I don't even know about this

73 *FRA : how did you react to the Fukushima nuclear accident in <March 2011>
sourcils haussés, regard vers STA

74 *FRA : <see>

sourcils haussés

75 *STA : oh

76 *FRA : <yeah>

main droite paume vers elle-même, doigts légèrement repliés

77 *STA : <this is> all right cause this is like what I do

main gauche paume vers elle-même, doigts légèrement repliés

78 *FRA : <> <see> I don't even read the papers in this <little bubble>⁴

sourcils haussés pendant « *this is like what I do* » (STA)
 remonte la main gauche qui tient le papier au niveau de son visage sur « *see* »
 dessine un cercle autour de son visage avec les deux index sur « *little bubble* »
 79 *FRA : *cause I'm always working on <psychology stuff>*
 regarde une dernière fois le papier avant de l'éloigner
 80 *FRA : *so you can tell me [about it]*
 intonation descendante
 81 *STA : *[so at work] we er at work*
 82 *STA : *cause we <do> radiation*
 main gauche : geste de présentation paume relâchée ouverte vers le haut
 83 *FRA : *yeah*
 regard vers le bas, détourné de l'interlocutrice
 84 *STA : *em there's a <phy>sics mailbase*
 main gauche : geste de présentation paume relâchée ouverte vers le haut
 85 *FRA : *ok...*

- 44 Avant même de lire la question à voix haute, FRA décide déjà de se positionner elle-même sur le thème de discussion à venir : elle suspend son propre positionnement car elle ne connaît rien au thème en question (« *I don't even know about this* », 72). Lorsqu'elle pose la question à l'intention de STA, FRA hausse les sourcils en dirigeant son regard vers STA à la fin de sa lecture (« *March 2011* », 73), comme pour figurer son attente de ce que STA, de son côté, va bien pouvoir répondre. En recourant à « *oh* » (75), STA indique que sa position personnelle est en décalage avec les attentes de FRA, qui prédisait des difficultés. Contrairement à FRA, STA en connaît largement assez sur le sujet pour être en mesure de répondre (« *this is all right* », 77) : comme elle le rappelle à FRA, il s'agit justement de son domaine de compétence (« *this is like what I do* », 77).
- 45 Presque au même moment, FRA s'emploie à réparer les dommages faits à son image sociale (*positive face* selon Brown & Levinson 1987) par son propre constat d'ignorance. C'est d'abord la faute du monde clos de Cambridge si elle ne se tient pas au courant de l'actualité (« *I don't even read the papers in this little bubble* », 78) : elle représente visuellement cette « bulle » qui l'enferme par un dessin des deux index autour de son propre visage. Si elle est ignorante sur un sujet dont STA est experte, c'est parce qu'elle-même développe un autre domaine d'expertise, la psychologie (« *cause I'm always working on psychology stuff* », 79). Une fois qu'elle a réparé son image sociale en affirmant sa qualité d'experte dans un autre domaine, FRA est en mesure de reconnaître que STA jouit elle aussi d'une expertise qui lui permet de répondre à la question du protocole. FRA accorde alors à STA le statut d'experte (« *can* ») du sujet abordé : « *so you can tell me about it* » (80). Attribuer cette place d'experte à STA revient pour FRA à se positionner elle-même, dans un même mouvement, comme novice du domaine.

Fig. 9. FRA (à droite) : geste manuel représentationnel sur « *I don't even read the papers in this little bubble* » (78)

- 46 Ce nouveau rapport de places subjectives s'illustre dans le rapport de places discursives (Vion 1995) qui s'instaure immédiatement. STA n'attend même pas la fin du tour de parole de FRA et se lance dans sa réponse d'experte dès que la mélodie descendante de FRA indique la fin proche de son tour de parole (chevauchement des deux énoncés de FRA, 80 : « *so you can tell me [about it]* » et STA, 81 « *[so at work] we er at work* »). Par ce chevauchement, STA rappelle d'abord à FRA la distribution des rôles discursifs voulue par le protocole (si l'une pose la question, c'est à l'autre de répondre). De plus, les deux locutrices viennent d'établir ensemble leur degré respectif de connaissances sur la question (72-77) et donc, leurs places subjectives d'experte et de novice ; si STA se permet de couper la parole à FRA, c'est non seulement parce que c'est à son tour de répondre, mais aussi parce que c'est elle qui sait, tandis que FRA n'a rien à dire. FRA accepte alors sa nouvelle place de novice en laissant largement la parole à STA : elle ne contribue plus que par réponses minimales (« *yeah* », 83, « *ok* », 85). FRA a ainsi établi en premier lieu la relativité de toute expertise pour ensuite constituer son interlocutrice STA comme experte dans le contexte précis de leur échange ; par ce moyen, FRA peut se constituer comme novice, tout en renforçant leurs faces positives à toutes les deux.
- 47 Dans notre dispositif de collecte, les locuteurs occupent des places subjectives symétriques par défaut : les deux amis sont tous deux étudiants (statut social identique) et le format de l'entretien d'étude les positionne au même niveau (Vion 1995). Cependant, le rapport de places subjectives peut localement être modifié, par exemple lorsqu'un locuteur s'attribue à lui-même ou attribue à l'autre un rôle d'expert. Dans nos exemples, la place d'expert est attribuée explicitement et le locuteur est verbalement catégorisé comme expert (*membership categorization*, selon Sacks 1989) :
- I mean especially as a computer scientist (JOE, 172)
this is like what I do (STA, 77)
- 48 En revanche, la place de non-expert est construite grâce à différentes stratégies :
- 49 adoption de la place discursive d'« auditeur » à l'appui de réponses minimales (« *mmh* », AMY, 175 et 178)
- 50 déclaration de sa propre ignorance « *I don't even know about this* » (FRA, 72).
- 51 Dans chaque exemple, le recours à l'expertise incarnée joue un rôle central aux plans pragmatique et interpersonnel : JOE se positionne en qualité d'expert pour justifier une critique virulente, tandis que FRA veille à la préservation de sa propre image sociale

(*positive face*) en rappelant la relativité de toute expertise, avant de se positionner en tant que novice. De plus, le rapport de places expert/non-expert est une co-construction des locuteurs : le rôle de non-expert est défini en creux par rapport au rôle d'expert et les deux rôles doivent être ratifiés par les deux locuteurs pour que le nouveau rapport de places soit instauré.

Conclusion

- 52 Le recours au discours d'expert constitue aujourd'hui une caractéristique majeure du discours scientifique médiatisé auprès du grand public, notamment dans le domaine de l'environnement. Les locuteurs de notre corpus, qui sont en même temps de jeunes citoyens, conçoivent l'environnement comme un domaine d'expertise : le rôle clé du discours expert dans les discours scientifiques au niveau macro-discursif (institutionnel et médiatique) semble donc s'étendre au micro-contexte des interactions individuelles.
- 53 Cependant, les formes et les fonctions du discours expert dans les discours de nos locuteurs sont radicalement différentes du rôle de modèle que ce discours occupe dans les discours institutionnels et médiatiques. Dans notre corpus, l'image des scientifiques est globalement négative et les rares fois où un locuteur expose le positionnement d'un expert extérieur, celui-ci ne sert pas de caution, mais au contraire de contre-exemple au positionnement du locuteur. L'expertise externe, incarnée par des experts perçus comme distants, se voit rejetée au profit d'une expertise directe, spontanément prise en charge par les locuteurs eux-mêmes.
- 54 Les formes du discours d'expert, cité ou incarné, mettent en jeu deux dimensions essentielles du positionnement interactionnel (*stance-taking*) : l'expert « cité » implique un positionnement hétéroglossique explicite vis-à-vis d'un tiers absent (Martin & White 2005) et l'expert « incarné » engendre une modification du rapport de places par des ressources uniquement langagières, à l'appui d'un différentiel dans les connaissances respectives des locuteurs (Stivers & alii 2011). Pour exprimer chacune des formes du discours d'expert, le positionnement interactionnel s'appuie sur une variété de ressources multimodales, en particulier, l'énonciation d'un positionnement extérieur pour représenter le discours d'un tiers absent tout en le critiquant et le recours à des gestes manuels représentationnels, performatifs et de structuration du discours pour se positionner en expert. Le discours d'expert, ressource spécifique des discours contemporains sur l'environnement, constitue donc également un contexte privilégié de l'expression multimodale de la multi-positionnalité à l'œuvre dans tout positionnement interactionnel : le locuteur construit son positionnement soit par contraste avec l'expert absent, soit à l'appui de sa propre expertise, prenant position par des moyens tant rhétoriques que gestuels.

BIBLIOGRAPHIE

- Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad & Edward Finegan. 1999. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow : Pearson Education Limited.
- Brown, Penelope & Stephen C. Levinson. 1987. *Politeness: Some Universals in Language*. Cambridge et New York : Cambridge University Press.
- Cheveigné, Suzanne de. 1997. « La science dans une société médiatisée ». *Hermès* 21, 15–22.
- Cussò, Roser & Corinne Gobin. 2008. « Du discours politique au discours expert : Le changement politique mis hors débat ? ». *Mots. Les Langages du Politique* 88, 5–11.
- Debras, Camille. 2013. « L'expression multimodale du positionnement interactionnel (*multimodal stance-taking*) : étude d'un corpus oral vidéo de discussions sur l'environnement en anglais britannique ». Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Drew, Paul. 1991. « Asymmetries of knowledge in conversational interactions ». In Marková, I. & K. Foppa (eds.), *Asymmetries in Dialogue*. Hemel Hempstead : Harvester Wheatsheaf, 29–48.
- Du Bois, John W. 2007. « The stance triangle ». In Englebretson, R. (ed.), *Stancetaking in Discourse: Subjectivity, evaluation, interaction*. Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins, 139–182.
- Eemeren Frans H. van, Rob Grootendorst & Francisca Snoeck Henkemans. 2002. *Argumentation: Analysis, Evaluation, Presentation*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Enfield, N. J. 2009. *The Anatomy of Meaning: Speech, Gesture, and Composite Utterances*. Cambridge et New York : Cambridge University Press.
- Fløttum, Kjersti & Trine Dahl. 2012. « Different contexts, different 'stories'? A linguistic comparison of two development reports on climate change ». *Language and Communication* 32, 14–23.
- Fuchs, Yann. 2012. « Les Quotatifs en Interaction : approche synchronique d'un paradigme en mouvement, dans un corpus d'anglais oral britannique et irlandais ». Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Goffman, Erving. 1967. *Interaction Ritual: Essays on Face-to-face Behavior*. New York : Anchor Books.
- Goodwin, Charles & Marjorie Harness Goodwin. 1992. « Assessments and the construction of context ». In Duranti, A. & C. Goodwin (eds.), *Rethinking Context*. Cambridge et New York : Cambridge University Press, 147–190.
- Grice, Paul. 1989. *Studies in the Way of Words*. Harvard : Harvard University Press.
- Hart, Christopher. 2011. « Legitimizing assertions and the logico-rhetorical module: Evidence and epistemic vigilance in media discourse on immigration ». *Discourse Studies*, 13/6, 751–814.
- Heritage, John. 1984. « A change-of-state token and aspects of its sequential placement ». In Atkinson, J. M. & J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 99–345.
- Jacoby, Sally & Patrick Gonzales. 1991. « The constitution of expert-novice in scientific discourse ». *Issues in Applied Linguistics* 2/2, 149–181.

- Jaffe, Alexandra. 2009. « Introduction: the sociolinguistics of stance ». In Jaffe, A. (ed.), *Stance: Sociolinguistic Perspectives*. New York : Oxford University Press, 3–28.
- Kärkkäinen, Elise. 2003. *Epistemic Stance in English Conversation: A description of its interactional functions, with a focus on I think*. Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins.
- Kendon, Adam. 2002. « Some uses of the head shake ». *Gesture* 2/2, 147–182.
- Martin, James R. & Peter R. R. White, 2005. *The Language of Evaluation: Appraisal in English*. New York : Palgrave Macmillan.
- Maxim, Laura & Gérard Arnold (dir.). 2012. *Les chercheurs au cœur de l'expertise*, numéro thématique de la revue *Hermès* 64.
- Moirand, Sophie. 1997. « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias ». *Hermès* 21, 33–44.
- Morel, Mary-Annick & Laurent Danon-Boileau. 1998. *Grammaire de l'intonation : L'exemple du français oral*. Paris : Ophrys.
- Morris, Desmond. 1994. *Bodytalk: a worldguide to gesture*. Londres : Jonathan Cape.
- Müller, Cornelia. 2004. « Forms and uses of the palm up open hand: A case of a gesture family? ». In Müller, C. & R. Posner (eds.), *The Semantics and Pragmatics of Everyday Gestures, Proceedings of the Berlin Conference, April 1998*. Berlin : Weidler Buchverlag, 233–256.
- Ochs, Elinor. 1993. « Constructing Social Identity: A Language Socialization Perspective ». *Research on Language and Social Interaction*, 26/3, 287–306.
- Pomerantz, Anita. 1984. « Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn shapes ». In Atkinson, M. J. & J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 57–101.
- Rabatel, Alain. 2004. « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques ». *Langages* 156, 3–17.
- Riley, Philip. 2007. *Language, Culture and Identity*. Londres et New York : Continuum.
- Sacks, Harvey. 1989. « The M.I.R. membership categorization device ». *Human Studies* 12/3-4, 271–281.
- Stivers, Tanya, Lorenza Mondada & Jakob Steensig. 2011. « Introduction ». In Stivers, T., L. Mondada & J. Steensig (eds.), *The Morality of Knowledge in Conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Streeck, Jürgen. 2009. *Gesturecraft: The manu-facture of meaning*. Amsterdam et Philadelphie : John Benjamins.
- Vion, Robert. 1995. « La gestion pluridimensionnelle du dialogue ». *Cahiers de Linguistique Française* 17, 179–203.
- Vincent, Sophie, Sarah Darbaky & Amina Mettouchi. 2009. « The grammaticalization of *you know*: From shared knowledge to control over the co-speaker ». *English Text Construction* 2/2, 209–227.
- Wolton, Dominique. 1997. « De la vulgarisation à la communication ». *Hermès* 21, 9–14.

ANNEXES

Annexe : conventions de transcription

Pour chaque extrait étudié, la transcription vise à rendre compte de la mobilisation coordonnée des énoncés verbaux (segmental), des principales variations de la voix (suprasegmental) et des ressources mimo-posturo-gestuelles. Pour chaque énoncé, on indique d'abord l'énoncé verbal, puis la description des variations vocales en police italique et enfin la dimension visuo-gestuelle.

Un passage inaudible est noté « /// » dans la transcription orthographique du verbal. Une pause est notée « ... » (pause longue) ou « .. » (pause courte). Nous indiquons les chevauchements par des crochets « [xxx] » seulement lorsque nous les analysons en détail, pour ne pas alourdir la transcription. Seuls les aspects les plus saillants des variations prosodiques (intonation, intensité, qualité de la voix) sont décrits. La synchronisation des gestes avec les segments verbaux est indiquée par des chevrons (< >) dans la transcription des énoncés verbaux. Lorsque la contribution d'un locuteur est seulement gestuelle, nous notons « < > » dans la transcription du verbal et nous décrivons le geste en dessous.

NOTES

1. Pour préserver l'anonymat des participants, ceux-ci sont identifiés par un trigramme composé de trois lettres de leur prénom.
2. Les conventions de transcription sont détaillées en annexe.
3. PETA (People for the Ethical Treatment of Animals) est une association internationale pour la défense des droits des animaux fondée en 1980 aux États-Unis.
4. Les étudiants de Cambridge appellent l'université « Cambridge Bubble » lorsqu'ils veulent dire qu'étudier à l'Université de Cambridge, c'est vivre dans un univers clos, qui a ses propres règles et fonctionne isolément du reste du monde.

RÉSUMÉS

Le discours d'expert joue un rôle crucial de garant scientifique dans les discours écrits contemporains médiatiques et institutionnels sur l'environnement. Est-ce également le cas dans le micro-contexte de l'interaction orale ? Notre étude multimodale d'un corpus filmé de discussions entre étudiants locuteurs natifs d'anglais britannique sur l'environnement montre que le discours d'expert y occupe également une place centrale, mais différente. Les locuteurs conçoivent l'environnement comme un domaine d'expertise où l'on ne peut juger sans connaître. Cependant, leurs discours véhiculent une image globalement négative de la communauté scientifique et, s'ils convoquent des experts reconnus, c'est pour s'en distancier. Un interlocuteur peut aussi, ponctuellement, occuper la place d'expert : son autorité se fonde alors sur ses connaissances. Nos analyses montrent comment les locuteurs combinent des ressources verbales (discours) et non verbales (prosodie, gestes) pour se positionner vis-à-vis de leur interlocuteur.

In all environment-related debates, whether in the written media or in institutional discourse, expert discourse is critical in that it substantiates the claims made by the different players. But how is it used in the micro-context of spoken interaction? Our multimodal study of a videotaped corpus of discussions on the environment between British students shows that expert discourse also plays a major, but different role in that context. Speakers perceive the environment as a domain of expertise, where one cannot judge without knowing. However, a negative image of the scientific community emerges from their discussions; when speakers quote experts, it is usually to criticise them. A speaker's own knowledge can also provide him or her with the authority to temporarily become an expert. Through her analyses, the author shows how speakers resort to both verbal (discourse) and non-verbal (prosody, gesture) resources to take stances in the course of interaction.

INDEX

Keywords : environment, expert discourse, multimodality, stance-taking, spoken corpus

Mots-clés : corpus oral, discours expert, environnement, multimodalité, positionnement interactionnel

AUTEUR

CAMILLE DEBRAS

Camille Debras, docteur en linguistique anglaise, est actuellement ATER à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. La recherche menée dans le cadre de sa thèse associe théories de l'énonciation, sociolinguistique interactionnelle et étude de la gestualité pour proposer une analyse multimodale (intégration de ressources verbales, prosodiques et mimo-posturo-gestuelles) du positionnement interactionnel (*stance-taking*). camille.debras@univ-paris3.fr